

Lao Zi

Le sage non identifié

Lao Zi, le "vieil enfant du taoïsme",

a-t-il réellement existé ? par Cyrille J.-D. Javary

Si il y a quelqu'un avec qui l'on aurait eu plaisir à discuter du Tao, c'est bien Lao Zi (Lao Tseu). Hélas, le maître du vide parfait, comme l'appelait un de ses disciples (Lié Zi), pratiquait surtout l'enseignement par l'absence. Autant s'y résoudre tout de suite, même si la nouvelle est un peu dure à avaler : Lao Zi n'a jamais existé. C'est un maître virtuel, un rêve de papillon, comme disait Zhuang Zi, un autre de ses disciples. Déjà en 100 avant notre ère, Sima Qian, auteur méticuleux d'une *Histoire de la Chine depuis les Origines*, se plaignait qu'à son sujet on ne sache rien de très sûr. Pourtant, si être immatériel n'a jamais empêché un héros chinois d'avoir une histoire, un village natal, voire même un tombeau, dans le cas de Lao Zi, la légende est d'une pauvreté surprenante : un nom ridicule "vieux maître" ou "vieil enfant" - nous verrons lequel choisir- et simplement trois anecdotes, si décevantes de banalité qu'elles donnent à chaque fois l'impression qu'elles ne sont là que pour dire autre chose.

"Il était archiviste à la cour royale".

Voilà qui aujourd'hui fleure son antiquité de bon aloi, mais considérant le fait qu'à l'époque les archivistes étaient des fonctionnaires subalternes, le message est ailleurs. Étant donné que savoir lire et écrire était un privilège nobiliaire, le détail de cet emploi signe l'appartenance de Lao Zi à la petite noblesse rurale, une classe sociale que les changements technologiques (comme par exemple la généralisation de l'usage du fer pour les socs de charrue) sont en train de ruiner définitivement. On s'étonne moins alors de trouver dans le *Tao Te King* des passages qui se terminent par une nostalgie qu'on qualifierait aujourd'hui de pétainiste, comme :

"Manger avait alors du goût ; l'habit seyait au corps ; il faisait bon être chez soi ; on appréciait la vie simple" ou, "Des engins à décupler, à centupler le rapport, on n'en avait pas alors l'usage" (Chap. 80*). La précision professionnelle de Lao Zi sera aussi une manière d'affirmer qu'à

On raconte que Lao Zi resta en gestation dans le ventre de sa mère pendant 80 ans...

l'inverse des lettrés confucéens qui ne démissionnent de leur postes officiels que pour critiquer leur souverain du moment, c'est suivant une décision volontaire et selon une critique radicale de l'ensemble d'un système (où il avait pourtant une place confortable) que Lao Zi partira, inaugurant la voie sans compromission qu'après lui suivront les taoïstes se faisant ermites.

"Il a reçu la visite de Confucius".

Quelle affaire ! Rencontrer un autre nobliau venu à la capitale s'enquérir des rites. Il n'y aurait pas là matière à gloser si ce visiteur n'était pas par la suite devenu le "maître des dix mille générations". Mais le plus louche dans cette histoire est qu'on ne trouve dans les *Entretiens*, l'ouvrage dans lequel les disciples de Confucius ont scrupuleusement réunis les propos de leur maître, aucune trace de cette entrevue célèbre. Les paroles respectueusement laudatives ("j'ai rencontré un dragon") que Confucius aurait prononcé à l'issue de l'entrevue ne sont rapportées que par des textes taoïstes. L'utilité hagiographique de cette anecdote apparaît alors doublement. D'un côté, elle

épaissit historiquement l'évanescence Lao Zi en le faisant rencontrer quelqu'un dont l'authenticité ne fait aucun doute et ensuite elle permet de poser entre les deux personnages un rapport hiérarchique bien à l'avantage de Lao Zi qui est toujours le plus âgé tandis que Confucius est présenté comme un jeunot ignorant se faisant moucher par un sage vénérable.

"Le gardien de la passe".

Désespéré par la décadence de la cour royale, Lao Zi décide de partir vers l'Ouest. Monté sur un buffle il serait arrivé à la passe de Xian Kou, près de Xi An. Là, le gardien lui aurait demandé de lui laisser un témoignage et Lao Zi lui aurait alors dicté les 5000 caractères répartis en 81 chapitres du *Tao Te King*, puis il aurait disparu dans le soleil couchant. Digne d'un western-spaghetti, la scène a cependant l'honnêteté des légendes chinoise puisqu'elle affirme en creux que Lao Zi





n'a pas écrit le Tao Te King, mais que ce texte est une quintessence de traditions orales mises en écrit à une époque imprécise. Il demeure cependant dans cette anecdote un détail important toujours négligé : la monture du sage. Lao Zi ne chemine pas à pied comme un paysan, il ne va pas non plus à cheval comme un militaire et ne se déplace pas en char comme un dignitaire, il chevauche un buffle. Il doit y avoir une raison à ce choix, il y en a en fait plusieurs.

Le buffle est une sorte de vache, en pire : on peut difficilement imaginer un animal plus Yin.

Mais il est en même temps le deuxième animal du cycle zodiacal,

associé avec le moment de l'aube, la direction du levant et le redémarrage du principe vital que manifestent les labours printaniers dont il est l'élément moteur. C'est sans doute cette nature double qui est à l'origine du choix de cette monture quand Lao Zi à l'automne de sa vie décide de quitter le monde et de partir vers le couchant.

Arrêtons-nous un instant pour remarquer que la légende ne dit rien d'autre que son départ. Lao Zi disparaît comme il était né, bizarrement. Il aurait pu s'embarquer vers l'est, par exemple en direction des îles Peng Lai où de nombreuses traditions taoïstes localisent le séjour des immortels avec tant de certitude que plusieurs empereurs y enverront des expéditions. Il a préféré s'enfoncer vers l'ouest, peut-être espérait-il rejoindre le palais de Xi Wang Mu, la "Reine Mère d'Occident" dans le jardin de laquelle poussent les pêches d'immortalité. Au troisième siècle de notre ère, des taoïstes utiliseront ce mystère pour expliquer que Lao Zi a poursuivi son voyage jusqu'à Bénarès où il aurait enseigné Siddhârta Gautama, le futur Bouddha. En inventant cet épisode abracadabrant, les taoïstes avaient un but précis : contrer la progression du Bouddhisme qui se répandait en Chine, le vidant de son contenu spécifique en en faisant une simple variante du taoïsme.

Revenons au buffle, animal aussi familier du paysage chinois que la vache l'est des prairies normandes. On remarque qu'il entretient un rapport particulier avec les enfants à qui échoit traditionnellement la tâche de les mener. Couplage idéal, cet attelage représente mieux que des mots la contradiction féconde du taoïsme, sa dévolution au Yin en même temps que sa tension vers le renouveau.

La relation du taoïsme avec le Yin

Quant au nom de Lao Zi, pour n'importe quel Chinois, l'affaire ne fait aucun doute : Lao Zi, ce n'est pas un nom...! À tout prendre un pseudonyme, en fait mieux que cela, c'est un programme. Lao signifie au sens propre "vieux" c'est-à-dire en Chine "honorable". Quant à Zi, c'est un caractère dont le sens est double. Son sens d'origine, qui est resté le plus courant est "enfant, fils", mais il en est venu aussi à vouloir dire "maître", car un "maître" (quel que soit son art : martial, philosophique, technique, etc.) ne pouvait rêver meilleure consécration que d'être

appelé "fils" par son souverain. "Lao Zi" signifie donc aussi bien "honorable maître" que "vieux enfant", deux appellations dont la première est d'une banalité affligeante et la seconde d'une absurdité déconcertante. On raconte pour la justifier une légende portant écho de la relation quasi symbiotique que le taoïsme entretient avec le Yin en général et la mère en particulier (relisez les chapitres 52, 55, 6, 20, 30, 25 du Tao Te King) : Lao Zi resta en gestation dans le ventre de sa mère pendant quatre vingt ans et naquit ainsi avec dès sa naissance l'expérience d'un vieux sage.

Restons raisonnable, Lao Zi n'a jamais vécu, c'est une affaire entendue, mais son nom bizarre existe bel et bien et c'est s'en débarrasser un peu trop facilement que d'en faire le logo d'une sorte de société en nom collectif regroupant mages de l'antiquité, devins de villages, chamanes de faubourgs, alchimistes de bazar, lettrés illuminés, et sages de tous poils. Lao Zi est plus qu'un surnom, c'est une appellation qui résume l'objectif fondamental du taoïsme : se coupler avec le flux du Tao. Non pas se dissoudre dans on ne sait quel entité mystique, mais se réaliser en accompagnant le rythme le plus naturel qui soit, celui de la nature. Et cela pour un but bien chinois par son pragmatisme : vivre ! Vivre le plus pleinement et le plus longtemps possible. Pour atteindre ce but, il n'y a aucun mystère, il suffit d'imiter

la nature : "Vivant, l'humain est tendre et souple ;

Mort, le voici dur et rigide ; Les plantes sont tendres et fragiles ; Mortes les voilà flétries et sèches ; Dureté et rigidité sont compagnes de la mort ; Tendreté et souplesse compagnes de la vie" (*Tao Te King*, chap. 76). Incrédée, fonctionnant par la simple respiration du Yin et du Yang, la nature a sur nous un grand avantage : elle renaît à chaque printemps sans pourtant vieillir d'un an.

Cependant, par l'exercice, l'appropriation du souffle, chacun peut s'approcher de ce fonctionnement "tournant sans faute et sans usure" (*Tao te Jing*, chap. 25) et en accompagnant son tempo, acquérir un peu de sa longévité. Un héros est estimable parce qu'il fait don de sa vie à une cause, un vieillard est honorable parce qu'il a su dynamiser et magnifier force vitale et mandat de vie que le ciel lui avait attribués. Voilà pourquoi tous les arts physiques chinois, médecine, sexualité, Tai Ji, Qi Gong, massage, chant, acupuncture se rangent sous la bannière de Lao Zi, le vieux éternellement enfant.

A nous d'en faire notre honorable maître pour qu'à chaque fois qu'une rigidité semblera s'installer dans notre corps ou dans notre cœur, à chaque fois que quelque chose, dans notre être, notre famille, notre cheminement, semblera se flétrir, se dessécher, devenir rigide comme une branche morte, savoir lui redonner la qualité printanière de ce qui est tendre, souple et vivant.

Jeune enfant sur un vieux buffle ou vieillard sur un buffle de printemps, Lao Zi, par son nom, nous explique simplement, avec l'humour si rieur des taoïstes, que vivre vraiment c'est constamment transmuter ce qui est devenu Lao en ce qui sera Zi.

* Tous les extraits du Tao Te King cités dans cet article sont extraits de la magnifique traduction de Claude Larre, Ed. Descmée de Brouwer.